86me Année. — N° 125. UN FRANC MERCREDI 12 MAI 1943.

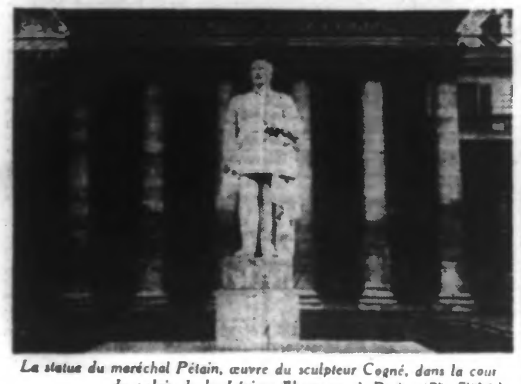
BUREAUX
ROUBAIX, 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.22.
TOURCOING, — 22, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE, — 11, rue Faidherbe. Tél. 564.31.
PARIS, — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON, — 105, rue de la Station. Tél. 5.64.

APPELS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Maxime Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 230 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : Lille 57



La statue du maréchal Pétain, œuvre du sculpteur Cogné, dans la cour du palais de la Légion d'honneur, à Paris. (Ph. Sipho.)

LES EX-PRISONNIERS PERMISSIONNAIRES

conscients de leur devoir et de leurs responsabilités

sont partis de Compiègne mardi en travailleurs libres pour l'Allemagne

Compiègne, 11 mai. — Mardi à 12 h. 30 est arrivé en gare de Compiègne, le train venant de Paris et ramenant les mille permissionnaires qui jouissent du statut de travailleurs libres et qui regagnent le centre de rapatriement avant leur départ pour l'Allemagne.

Le convoi comprenait aussi plusieurs femmes d'ouvriers ayant signé un contrat de travail.

Sur le quai de la gare, de nombreuses personnalités les attendent. On note la présence de MM. Chasseigne, représentant M. Pierre Laval; le sous-préfet et le maire de Compiègne; Hebert, représentant M. l'ambassadeur Scapini; le commandant Brulin, représentant à Paris le ministre de la défense; M. Meunier, du Commissariat des prisonniers; le médecin principal Courrier et le commandant Levert, du centre de rapatriement; le colonel von Gemmigen, commandant du Hotlag.

Certes, ce n'est pas sans émotion, sans un serrement de cœur qu'ils ont rejoint Compiègne. N'ont-ils pas tous, quitté des êtres chéris, des vieux parents, des femmes, des enfants, des amis? N'empêche que tous, ou presque, tous ont le sourire et sont gais. N'est-ce pas pour eux un devoir sacré de respecter la parole donnée? Ils n'ont pas voulu non plus manquer à leur devoir de solidarité envers leurs camarades, ni se dérober à l'obligation, si pénible soit-elle, du retour à la date fixée.

* *

Les personnalités ont rendu hommage aux sentiments du devoir et de respect de la parole donnée dont les permissionnaires ont fait preuve dans leur quasi-totalité.

Il n'y a eu que de rares absents, retardés par des cas de force majeure, qui ont d'ailleurs avisé leur centre de leur arrivée tardive.

Tous sont repartis mardi soir, à 21 h. 17, pour Laon et de là pour l'Allemagne, permettant ainsi à leurs camarades de venir passer quinze jours dans leurs foyers.

« Des « frères » liés par une loi de solidarité apprise dans les camps »

Paris, 11 mai. — M. André Masson, commissaire général aux prisonniers, a fait la déclaration suivante :

« Je ne prétends pas exprimer telle ou telle tendance politique, telle ou telle orientation d'esprit à propos du retour de nos camarades permissionnaires. Ils rentreront en Allemagne pour que leurs camarades puissent, à leur tour, connaître les joies d'un séjour en France.

(Lire la suite page 2.)

LE CHARNIER DE KATYN

UN GÉNÉRAL POLONAIS s'indigne de l'indifférence des Anglais et des Américains

Genève, 11 mai. — Le général-major polonais Kazimierz Schally écrit, entre autres, dans le journal d'Edimbourg « Scotsman » à propos du charnier de Katyn :

« Le but de cette lettre ouverte est de vous expliquer ce que la majorité des Polonais vivant en Angleterre pensent du massacre de ces 10.000 officiers polonais. Je ne veux que mentionner en passant le fait qu'il y avait parmi eux quelques-uns de mes parents et plusieurs de mes amis. La mort de ces 10.000 officiers est une réelle catastrophe, oui, une tragédie nationale. C'est la fleur de cette nation qui nous a été ravie. Nous sommes émus par cette tragédie et, dans notre profonde douleur, nous rejetons toute propagande. Nous exigeons seulement que justice soit faite et nous espérons que les meurtriers seront punis. Mais nous sommes fort étonnés et ne pouvons pas comprendre que vous, Anglais et Américains, vous ne soyez pas impressionnés par ce crime.

« Nous nous attendions à ce que de toutes les nations civilisées s'élevât spontanément un cri d'indignation et de réprobation. Nous pensions que cet horrible crime serait immédiatement condamné de la façon la plus catégorique, et que le monde civilisé réclamerait une enquête approfondie.

« Le peuple anglais et le peuple américain prétendent qu'ils luttent en premier lieu pour l'idéal de vie chrétien des individus et de la nation. Pourquoi alors passe-t-on sous silence ce crime abominable qui a coûté la vie à 10.000 officiers polonais? Nous attendons de vous que vous aidiez à découvrir les assassins, à les appréhender et à les livrer à la justice ».

GREAT YARMOUTH

sous les bombes de la Luftwaffe

Vaines attaques contre un convoi allemand devant les côtes septentrionales de la Norvège

Berlin, 11 mai. — Mardi, à 9 h., une formation d'avions de combat allemands du type rapide a attaqué en piqué des installations stratégiques du port de Great Yarmouth, dans l'est de l'Angleterre.

Des bombes de lourd calibre ont provoqué d'importantes destructions et plusieurs incendies.

En outre, trois monitors ennemis ont été attaqués.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

* *

Berlin, 11 mai. — Dans l'après-midi du 10 mai, une formation de bombardiers ennemis a attaqué un convoi allemand devant les côtes septentrionales de la Norvège. Les avions de chasse allemands qui protégeaient le convoi ont immédiatement attaqué les bombardiers ennemis et ont descendu trois appareils. Toutes les bombes que les avions ennemis lancèrent en vue d'atteindre les navires allemands tombèrent dans la mer. Le convoi allemand poursuivit sa route sans être inquiété.

(Lire la suite page 2.)

TUNISIE

La bataille de Tunisie touche à sa fin. Dans peu de jours, dans quelques heures peut-être, les troupes germano-italiennes cesseront le combat, après avoir tiré leur dernière cartouche, car il devient de plus en plus difficile de les approvisionner.

Dès maintenant leur résistance ne revêt plus qu'une valeur symbolique ; elles ont assumé jusqu'au bout la mission qui leur avait été impartie : retarder le plus longtemps possible l'occupation de Bizerte et de Tunis.

Après une héroïque résistance qui, selon les augures militaires de Washington, ne devait durer que huit jours et qui s'est prolongée six mois, elles ont le droit de considérer qu'elles ont accompli tout leur devoir, et leurs adversaires eux-mêmes rendent un plein hommage à leur vaillance.

A Londres et à New-York, affirme la radio dissidente, les cloches ont sonné et les édifices ont été pavoisés pour fêter sans plus attendre le premier et tardif succès des armées alliées. Le peuple anglo-américain, qui avait sans doute un sérieux besoin de ranimer son enthousiasme et de se remonter le moral, ne veut pas savoir que, s'il a obtenu l'avantage, il le doit non à l'habileté stratégique de son commandement mais à une accumulation massive de matériel et à une supériorité numérique sur l'importance exacte de laquelle des informations officielles ne tarderont vraisemblablement pas à nous fixer.

A ceux qui seraient tentés de chanter trop haut victoire, nous soumettons ce petit problème : étant donné qu'il a fallu six mois à un million d'Anglais et d'Américains, qui affrontaient une poignée de Germano-Italiens, pour s'assurer une complète maîtrise dans la zone française de l'Afrique du Nord que leur livraient des factieux, quelles forces et combien de temps faudra-t-il aux démocraties pour franchir la Méditerranée, débarquer en Europe et réduire à merci les puissantes armées de l'Axe ?...

Loin de nous, d'ailleurs, la prétention de minimiser la valeur de la victoire acquise. La prise de Bizerte et de Tunis rétablit dans des conditions moins précaires les liaisons maritimes entre Gibraltar, Malte, l'Egypte et le canal de Suez, elle met à la disposition de la flotte anglo-saxonne une rade qui demeure de premier ordre en dépit de la destruction de ses installations. Elle permet, en outre, d'exercer une rude pression sur la Turquie, devant qui l'on fait miroiter diverses promesses que l'Angleterre et les Etats-Unis seraient peut-être bien empêchées de tenir.

Mais il est certainement excessif d'attribuer au front d'Afrique un intérêt primordial qu'il n'a jamais présenté. C'est sur le continent européen, et à l'Est, que se dérouleront les combats décisifs qui détermineront l'issue de cette guerre.

Et nous devons nous féliciter qu'il en soit ainsi, car la France, en définitive, détient une large part de responsabilité dans le revers éprouvé par l'Axe. Si nous avions défendu nos possessions comme nous en avions accepté l'engagement, si des chefs en qui le Chef de l'Etat avait placé sa confiance n'avaient pas failli à leur parole et livré l'Afrique, le maréchal Rommel n'aurait pas supporté soudain le choc d'une nouvelle armée et la situation en Méditerranée ne serait sans doute pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il est donc heureux que l'Allemagne n'accorde aux opérations africaines qu'une importance relative, car autrement elle aurait été fondée à marquer à notre égard un ressentiment susceptible de compromettre sans remède le retour à de relations normales et confiantes entre nos deux pays.

Quoi qu'il en soit l'attitude des Germano-Italiens sur la tête de pont tunisienne ne saurait être comparée à la défection des Britanniques en Norvège, à Dunkerque ou ailleurs. D'un côté nous trouvons le courage, la cohésion, la fraternité d'armes dans le malheur ; de l'autre, la couardise, l'indiscipline, l'abandon sommaire des alliés vaincus.

Les troupes du maréchal Rommel, après s'être maintenues deux ans loin de leurs bases sans aucune liaison terrestre, après avoir fait trembler Alexandrie et menacé le canal de Suez, après avoir bravé la plus grande puissance navale du monde, viennent d'écrire de leur sang une nouvelle page de gloire dont elles peuvent être légitimement fières !

ROLAND TULLIER.

(Ph. Sipho.)

L'illustre poète allemand SHILLER *mort le 9 mai 1805*

LA TENTATIVE BRITANNIQUE EN VUE DE REPRENDRE LA BIRMANIE A DÉFINITIVEMENT ÉCHOUÉ

Tokio, 11 mai. — « Domêi » mande que l'occupation par les Nippons de la localité de Buthidaung enlevée aux Anglais leur dernière position fortifiée sur le cours supérieur du fleuve Mayu, en territoire birman. Les troupes japonaises qui effectuent des opérations de nettoyage et s'occupent d'anéantir les débris des troupes anglaises ne se trouvent donc plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la frontière hindoue.

On souligne encore que la prise de Buthidaung met définitivement fin à la tentative des Britanniques de reprendre la Birmanie. Cette localité est située sur la rive gauche du fleuve Mayu, à environ 40 kilomètres au nord d'Akyab.

Les observateurs font remarquer qu'au lendemain de leur défaite près d'Akyab, l'année dernière, les troupes anglo-hindoues consolidèrent leurs positions de défense aux abords de Buthidaung et [illegible] pour renforcer les unités qui avaient échappé à l'anéantissement par les Nippons.

Les succès aériens des Japonais dans le Pacifique

Tokio, 11 mai. — Le lieutenant-colonel Atsuo Uchida qui fait partie du grand quartier général de l'aviation, a déclaré dans une allocution radiodiffusée à l'intention du peuple japonais que, durant les quatre premiers mois de cette année des avions japonais avaient abattu 600 avions ennemis dans la zone du Pacifique. Il a ajouté que ces résultats obtenus sur ce théâtre d'opérations qui s'étend des îles Aléoutiennes dans le Nord jusqu'à la Nouvelle-Guinée et les îles Salomon dans le Sud, réduisent à néant les mensonges de la propagande américaine lorsqu'elle prétend que les avions et les aviateurs américains l'emportent

(Lire la suite page 2.)

EN TUNISIE

Les Anglo-Américains n'ont pas encore réussi

à briser la résistance farouche des troupes italo-allemandes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 11 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Au sud-est de Tunis, l'ennemi a amené à pied d'œuvre de nombreuses formations d'infanterie et de chars fraîches afin d'attaquer nos positions.

Malgré les plus grandes privations et des combats incessants pendant des semaines, les soldats de toutes armes qui se battent avec bravoure ont encore opposé au cours de la journée de lundi, une résistance des plus farouches à l'assaut ininterrompu de l'ennemi. Les lourds combats se poursuivent toujours avec la même violence.

Sur le théâtre d'opérations africain, la 90me division légère d'Afrique placée sous le commandement du lieutenant général comte Sponeck, et la 15me division blindée sous la conduite du général-major Borowietz se sont particulièrement distinguées. Depuis le début de la campagne d'Afrique, ces deux divisions se sont battues brillamment.

Une division de D.C.A. de l'aviation, placée sous le commandement du général-major Neuffer, a encore détruit au moyen de ses derniers obus 37 chars ennemis.

* *

ROME, 11 MAI. — *Le grand quartier général communique :*

Dans le secteur sud du front tunisien, les nouvelles attaques dirigées par les Britanniques contre les positions tenues par notre 1re armée se sont effondrées devant la résistance particulièrement farouche des troupes de l'Axe qui, au cours de violentes contre-attaques et sans tenir compte des menaces pesant dans le dos, ont annihilé tout avantage initial obtenu par l'adversaire.

Au cours des combats qui se sont déroulés ces derniers jours, la division « Jeunes Fascistes » s'est particulièrement distinguée par son allant et sa bravoure.

Au sud-est de Tunis, des colonnes d'infanterie et de chars ennemis poursuivant leur avance à l'issue de durs combats avec les forces armées italiennes et allemandes ont atteint la côte sud-est de la péninsule du cap Bon.

Les ports d'Alger et de Gabès ont été efficacement arrosés de bombes.

Des incursions ennemies ont été effectuées au-dessus de Trapani, Porto Empedocle et Pantelleria. Les dégâts signalés ne sont pas importants. Sept appareils quadrimoteurs américains ont été abattus par la D.C.A., dont quatre à Trapani, un à Messine et deux au-dessus de Pantelleria. Deux autres quadrimoteurs et huit avions de chasse ont été descendus au sud de la Sicile par des chasseurs allemands et se sont abîmés dans les flots.

* *

Munitions épuisées, des troupes se battent à l'arme blanche

Berlin, 11 mai. — Les troupes germano-italiennes combattant dans les montagnes au sud-est de Tunis, ont de nouveau, le 10 mai, livré des combats acharnés à un ennemi disposant d'une supériorité écrasante. Parties de la région de Hammam-Lif, de puissantes forces d'infanterie et de chars ennemies ont poussé en direction du sud-est et, soutenues par un feu roulant d'artillerie et des attaques aériennes continuelles, ont pénétré par la route de Hammamet, dans la région montueuse s'étendant aux pieds de la péninsule du cap Bon.

Combattant dans les ravins et les oliveraies accrochées sur les flancs des montagnes, les troupes germano-italiennes épuisées par des combats de plusieurs semaines, ont opposé une farouche résistance aux troupes fraîches de l'ennemi.

Officiers, sous-officiers et soldats de toutes les armes contraignirent l'ennemi à disputer âprement chaque pouce de terrain.

Leurs munitions épuisées, ils ont attaqué à l'arme blanche un adversaire qui gagnait lentement du terrain.

Animées d'une résolution inébranlable, nos formations livrées à elles-mêmes, poursuivent la lutte dans les montagnes au sud de Hamman-Lif, dans la région de Zaghouan et dans le flanc sud.

Malgré sa grande supériorité en hommes et en armes, en dépit de ses immenses pertes en avions, l'ennemi n'a pas réussi jusqu'à présent à briser la résistance des troupes italo-allemandes.

Barrage à l'entrée de la presqu'île du cap Bon

Berlin, 11 mai. — Les troupes de l'Axe se sont repliées sur des positions dans le voisinage immédiat de la ligne de défense du front sud et qui jalonnés sur un vaste cercle, forment un barrage devant la presqu'île du Cap Bon. Au cours de ses assauts livrés à ces positions, l'ennemi a rencontré une forte résis-

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Sipho.)

Le commandant CURNIER, *chef de la Légion des volontaires français en Tunisie, remet la croix de guerre au légionnaire* OLMO.

La magnifique citation des légionnaires de Tunisie

Vichy, 11 mai. — On sait qu'à la suite des combats auxquels ils viennent de prendre part, les légionnaires de Tunisie ont fait l'objet d'une citation collective. En voici le texte :

« Unité d'élite qui, composée de Français fidèles au Maréchal et à son gouvernement, et animée du plus ardent patriotisme, a, sous les ordres du chef de bataillon Curnier et du capitaine Dupuis, mené jusqu'au dernier sacrifice les combats sur la terre d'Afrique. Engagée les 14, 16, 17, 23 et 25 avril 1943, dans le secteur de Medjez-el-Bab, aux côtés des troupes allemandes, a résisté avec acharnement à de puissantes attaques d'infanterie soutenues par de nombreux chars. A mené ces contre-attaques jusqu'au corps-à-corps, à la grenade et à la baïonnette. Bien qu'ayant perdu les deux tiers de ses effectifs, a exécuté intégralement les ordres reçus, gagnant ainsi l'estime des adversaires d'hier, ses camarades de combat d'aujourd'hui. »

Cette citation porte attribution de la croix de guerre légionnaire avec palmes.

Se réjouir de l'occupation de la Tunisie, c'est magnifier la trahison.

— Les médecins chargés, en zone sud, de l'examen des travailleurs, ont fait remettre à M. Lagardelle, ministre secrétaire d'Etat au travail, une somme de 250.000 fr., représentant un nouvel abandon de plusieurs mois d'honoraires, et qui sera consacrée entièrement à apporter un peu de douceur aux enfants de prisonniers.

LE MARÉCHAL ROMMEL EST EN ALLEMAGNE

où il a reçu du Führer la plus haute distinction militaire allemande

Quartier général du Führer, 11 mai. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Lorsqu'en octobre 1942, les Anglais entamèrent leur grande offensive contre la position d'El-Alamein, le général-feldmaréchal Rommel se trouvait en Allemagne.

Son long séjour en Afrique avait à ce point altéré sa santé qu'il n'était plus possible de différer davantage un traitement médical.

Aux premières nouvelles de l'offensive anglaise, le feldmaréchal interrompit aussitôt, à l'encontre des conseils pressants de ses médecins, la cure à peine commencée et retourna en Afrique.

Le débarquement des forces anglo-américaines en Afrique du Nord française eut pour conséquence la prolongation de sa présence qu'on croyait ne devoir être que temporaire au milieu de son armée.

Au cours d'attaques continuelles contre un ennemi de beaucoup supérieur, le maréchal conduisit son armée jusqu'en Tunisie, dans un mouvement de repli qui constituera un exemple dans l'histoire de la stratégie.

Comme l'état de santé du feldmaréchal empirait de plus en plus, le Führer, en conformité avec le vœu exprimé par le Duce, décida, après l'occupation de la position de Gabès, d'ordonner au maréchal Rommel de retourner sans retard en Allemagne pour y suivre le traitement absolument indispensable à son rétablissement.

Le 11 mars 1943, le maréchal Rommel était reçu au quartier général du Führer, où celui-ci lui décernait les feuilles de chêne, avec glaives et brillants, de chevalier de la croix de fer, en récompense de ses mérites au cours de la campagne de deux ans en Afrique du Nord.

Actuellement, l'état de santé du général-feldmaréchal Rommel s'améliore. Lorsqu'il sera complètement rétabli, le Führer lui confiera une nouvelle tâche.

Une séance à huis clos aux Communes

Genève, 11 mai. — L'agence Reuter annonce que mardi matin, aux Communes, à l'issue des interpellations, il a été décidé que la suite de la séance se déroulerait à huis clos pour permettre à M. Eden de faire une déclaration sur « un sujet qu'il ne serait pas prudent de débattre en public ».

L'insuffisance de la production minière

Genève, 11 mai. — On mande de Londres :

Sous le titre « Une production minière moindre malgré l'augmentation du nombre de mineurs, le « Daily Herald » rapporte une déclaration faite à Bristol devant la commission des combustibles de l'Angleterre du Sud-Ouest, par le major Lloyd George, ministre des combustibles.

Le major Lloyd George dit entre autres :

« La crise actuelle prendrait des proportions plus graves encore, si la production houillère continuait à être aussi basse. La production de ces dernières semaines a donné lieu aux plus vives inquiétudes. Bien qu'il y ait 5.000 mineurs de plus que l'année dernière, la production est inférieure d'environ 100.000 tonnes au chiffre correspondant de l'année passée. Le nombre des ouvriers qui s'absentent de leur travail est très élevé. Il faut franchement reconnaître que les perspectives actuelles ne sont pas bonnes. »

Les pertes de l'armée américaine

Amsterdam, 11 mai. — On mande au service d'informations britannique :

Le bureau d'informations de guerre des Etats-Unis a publié un communiqué donnant les pertes subies par l'armée américaine depuis son entrée en guerre.

Ces pertes s'élèvent à 80.680 hommes, se répartissant comme suit : tués, 12.804; blessés, 18.208; disparus, 38.168; [illegible]

(Ph. Sado.)

Batteries de canons antiaériens lourds dans une région du Caucase.

Trente cargos de débarquement détruits et 159 chars soviétiques mis hors de combat

DANS LE SECTEUR DU KOUBAN

Un cargo et un sous-marin coulés dans la mer de Barentz

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 11 MAI. — *Le haut commandement de la Wehrmacht communique :*

Dans le secteur de la tête de pont du Kouban, l'ennemi n'a attaqué lundi en quelques points qu'avec des contingents assez faibles. Les attaques ont été neutralisées en partie sur leurs positions de départ. Au cours des victorieux combats défensifs livrés dans le secteur de la tête de pont du Kouban, du 29 avril au 10 mai, les troupes de l'armée à elles seules ont détruit, capturé ou cloué sur place, 159 chars soviétiques.

Dans la mer de Barentz, un cargo de 3.000 tonnes a été coulé à coups de bombes.

Le centre des combats est toujours la tête de pont du Kouban. Les Soviets y ont de nouveau subi de lourdes pertes en hommes. Les troupes européennes qui se battent dans ce secteur ont remporté une victoire défensive totale. Pourtant les Soviets ont effectué des attaques massives, mais toutes ont échoué.

Ils ont procédé aussi à une manœuvre de débarquement de grande envergure, laquelle a échoué grâce à l'action de la Luftwaffe. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Trente canots de débarquement bien chargés ont été anéantis au cours de cette opération.

Le 10 mai, la Luftwaffe n'a cessé d'attaquer à coups de bombes et au moyen d'armes de bord les troupes de choc soviétiques.

Dans différents secteurs du front des voies ferrées et surtout les gares de Battlak, Jeles et Schtchigry ont été bombardées de façon efficace. Des aviateurs allemands ont coulé un sous-marin ennemi dans la mer de Barentz.

Le 10 mai, les Soviets ont perdu 42 avions.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 11 mai. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Sur l'isthme de Carélie, activité de tir de part et d'autre.

Aux abords de Maaselkas, en deux points, notre artillerie a pris sous le tir de ses batteries des positions ennemies; elle a anéanti un assez grand nombre de nids de résistance, détruit des tranchées sur plusieurs centaines de mètres, et infligé à l'ennemi des pertes en matériel.

Les pouvoirs illimités des fonctionnaires du parti dans les usines soviétiques d'armements

Après la publication d'un décret concernant l'application de l'état d'exception aux chemins de fer, le gouvernement soviétique a pris d'autres mesures beaucoup plus dures encore pour l'industrie. Selon une ordonnance du conseil des commis-

(Lire la suite page 2.)

Le chef de la presse allemande en Slovaquie

Presbourg, 11 mai. — Le Dr Paul Schmidt, chef de la section de presse au ministère des affaires étrangères du Reich, qui effectue actuellement un voyage en Slovaquie, a été reçu par le Dr Tiso, chef de l'Etat slovaque.

Dans la matinée, le ministre Schmidt avait rendu visite au Dr Tuka, premier ministre et ministre des affaires étrangères.

A Fort-de-France on s'attend d'une heure à l'autre à une attaque américaine

La Martinique vit aujourd'hui ses heures les plus critiques. Toutes les dépêches qui parviennent de New-York laissent entendre que les Etats-Unis sont sur le point d'attaquer la Martinique et la Guadeloupe.

La radio américaine a annoncé qu'un bataillon de fusiliers marins yankees, stationné dans l'île anglaise de la Barbade, à l'extrémité sud des Caraïbes, a été embarqué en prévision d'opérations imminentes contre nos Antilles.

D'importantes forces aéro-navales américaines patrouillent dans ce secteur. Si l'on se rappelle que ces jours derniers, M. Cordell Hull déclarait : « Si l'amiral Robert ne modifie pas son attitude actuelle, la marine des Etats-Unis aura bientôt son mot à dire », on comprendra qu'à Fort-de-France, on peut s'attendre d'une heure à l'autre à l'attaque américaine.

La première reconnaissance aérienne il y a 150 ans

(Ph. Graphopress.)

Une gravure de la bataille de Fleurus

En 1793, la Convention décida d'utiliser des ballons captifs pour la reconnaissance aérienne au service de l'armée en campagne et le conventionnel Marie-Jean-Joseph Coutelle créa le premier bataillon d'aérostiers, à Meudon. Des ballons étaient gonflés au gaz carbonique produit par un grand poêle. Le premier ballon, appelé « L'Entreprenant », fut mis en service à la bataille de Fleurus et, grâce à lui, le maréchal Jourdan put déjouer tous les mouvements des adversaires. D'autres ballons, « La Céleste », « L'Intrépide », « Hercule », interviennent avec succès dans d'autres batailles. L'ennemi tira sur eux au fusil et au canon, ses balles toutefois jamais les atteindre : ce fut la première tête D.C.A.

Quand le Brésil guigne les Açores, îles portugaises

Rome, 11 mai. — L'intérêt que le public italien porte à la retraite des troupes germano-italiennes en Tunisie après des mois de résistance héroïque, n'empêche nullement la presse de veiller attentivement sur les quelques coins de l'Europe non encore troublés et que Roosevelt pourrait chercher à entraîner dans la guerre. Les journaux italiens notent surtout les indices d'une menace qui pèse sur les îles portugaises de l'Atlantique. La possibilité d'une occupation des Açores par le Brésil, a déjà été commentée jadis par la presse italienne. On avait déjà discerné les plans alliés visant à la séparation des Açores de la mère-patrie portugaise, pour les transformer en un état indépendant.

Les [illegible] qui se [illegible] le Brésil.

De près la question des possessions portugaises dans l'Atlantique, écrit que la soumission du Brésil à la politique de guerre de Washington favorise les plans caressés par la Maison Blanche. Roosevelt a trouvé en Vargas et dans les politiciens de Rio-de-Janeiro les instruments désirés pour la réalisation de son cher projet. Cela ne peut qu'étendre le conflit actuel : Roosevelt brûle de porter la guerre dans ce coin paisible du sud-ouest de l'Europe ».

D'autre part, il doit contenter Vargas à qui il avait promis Dakar, il y a un bon moment déjà sans jamais satisfaire son allié. Le « Popolo di Roma » ajoute que, de ce fait, Roosevelt est en train de déclencher une guerre fratricide entre le Portugal et le Brésil.

Les trois assassins de Paul Colin ont été pendus

Le conseil de guerre de l'O.F.K. de Bruxelles a condamné à mort le 6 mai 1943 : l'étudiant Arnaud Fraiteur, le chômeur André Bertulot et le mécanicien Maurice Rasquin, pour l'assassinat du journaliste Fonnny, de l'éditeur Paul Colin et de l'employé d'édition G. Bekeman ainsi que pour tentative d'assassinat sur la personne du colonel Van Coppenolle, pour attaque à main armée et détention d'armes.

Après ratification par le commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France, la sentence a été exécutée.

En considération des sentiments vils et bas des criminels et de la manière perfide et lâche dont ces tentats ont été perpétrés, les susdamnés ont été exécutés par pendaison, conformément à l'avertissement du 22 novembre 1942.

M. Roosevelt réclame un crédit supplémentaire « pour poursuivre la guerre »

Genève, 11 mai. — On mande de Washington :

M. Roosevelt a demandé par message spécial au Congrès d'ouvrir un crédit supplémentaire au Bureau aéronautique du Département de la marine pour l'année fiscale 1944.

« Cette somme est nécessaire pour poursuivre la guerre », dit le message [illegible]